

## Études de cas : recoupement de archives et recherches sur le terrain

### Motol (région de Pinsk, Biélorussie)

*Johanna Lehr (Yahad-In Unum)*

*Patrice Bensimon (Yahad-In Unum)*

Johanna Lehr travaille chez Yahad depuis plus d'un an, elle participe à l'organisation des événements académiques et non académiques de Yahad et du CERRESE (Jeudis du CERRESE), aux publications, à la préparation des dossiers de voyages et prend part aux recherches de terrain en tenant le compte-rendu journalier des recherches. Patrice Bensimon est le directeur du CERRESE et un chef d'équipe/intervieweur sur le terrain.

Nous voudrions profiter de cette séance pour exposer les particularités de l'enquête de terrain des équipes de Yahad-In Unum. Des séances ont déjà été consacrées à la présentation du travail dans les archives de la Commission Extraordinaire d'Etat soviétique<sup>1</sup>, dans les archives judiciaires de Ludwisburg, ainsi qu'à une synthèse des résultats au retour d'un voyage de recherches. Aujourd'hui, en relatant deux journées de travail dans un seul et même village, nous allons coller encore davantage au concret de nos recherches et vous exposer précisément le processus de recherches, de questionnements et d'enquête sur le terrain, sans passer sous silence nos doutes et errements.

Ce genre de micro étude nous semble pertinente pour mieux comprendre l'approche particulière que possède Yahad. De plus, l'analyse des difficultés rencontrées lors de l'enquête est à notre avis autant d'informations sur la nature du crime lui-même.

---

<sup>1</sup> CES dans la suite de l'exposé : Enquêtes menées entre 1943-1945 par le NKVD, voire le KGB et le Parquet Militaire, dès la libération d'un village ou d'une ville par les Soviétiques, dans le but d'établir les crimes perpétrés par les « fascistes », les dégâts matériels engendrés, l'identité des collaborateurs, des personnes envoyées en Allemagne. Les dossiers de cette Commission Extraordinaire Soviétique, conservés dans les Archives centrales d'Etat de la Révolution d'Octobre (TsGAOR) puis, dans les Archives d'Etat de la Fédération de Russie (GARF).

Nous n'avons évidemment pas choisi le cas de la ville de Motol au hasard, parmi les nombreux autres lieux intéressants. Les recherches que nous avons menées à Motol révèlent, de notre point de vue, la spécificité et la pertinence de l'approche de Yahad. Nous nous sommes d'ailleurs fait cette réflexion sur le terrain à la fin des deux journées.

Nous étions à Motol en août 2009. Il s'agit d'un village dans la région actuelle de Brest. A l'époque, cette zone faisait partie de la région de Pinsk, laquelle a été intégrée à celle de Brest après la guerre. Motol n'est pas un village tout à fait « anonyme » et sans résonance historique, puisque c'est le lieu de naissance et d'enfance du premier Président d'Israël, Haïm Weizmann. Il y a d'ailleurs le projet de construction d'un musée juif dans la rue Haïm Weizmann en l'honneur du natif glorieux de ce modeste village de Biélorussie, et plusieurs cérémonies commémoratives se sont déroulées en présence de l'Ambassadeur d'Israël. La mémoire de la Shoah, des fusillades de la population juive y occupe, ou plutôt devrait y occuper une place exemplaire.

Tous nos voyages de recherches sont préparés quelques mois à l'avance par un travail de collecte, de traduction et d'analyse d'archives. La plus grande partie des archives sur lesquelles nous travaillons sont recueillies à Ludwisburg (archives judiciaires) et à Washington (USHMM). Viennent ensuite les sources annexes telles les *Yizkor Bikher* ou livres du souvenir juifs, ouvrages de chercheurs... En arrivant dans un village, nous sommes « armés », sans mauvais jeu de mots, de toutes ces données, ainsi que de la première analyse contradictoire de ces archives qui est réalisée en France. Dans un premier temps, Johanna Lehr vous fera état de ce qui, en l'occurrence, pouvait être établi de l'assassinat des Juifs de Motol d'après les différentes sources archivistiques que nous possédions sur le village. En l'occurrence, seules les sources soviétiques nous renseignaient.

Dans un deuxième temps, je relaterai les interrogatoires que nous avons menés auprès des témoins, les questionnements que ces entretiens ont soulevés chez nous, les éclaircissements qu'ils ont apportés à l'enquête. Je mettrai un point d'honneur à vous exposer les difficultés que nous avons eu à comprendre la topographie, la chronologie de l'assassinat des Juifs de Motol, ainsi que les moyens que nous avons mis en œuvre pour améliorer la compréhension de ces différents éléments. Enfin, nous ferons un bilan des éléments établis à l'issue de l'enquête et ceux qui demeurent encore non élucidés.

## **1. Connaissance de la concentration et de l'assassinat des Juifs de Motol d'après les archives soviétiques**

Lors de l'analyse des archives se rapportant aux circonstances de l'assassinat des Juifs de Motol, j'ai tout de suite été frappée à la lecture de la Commission par l'existence de variations importantes dans la description des étapes de l'exécution de masse de la population juive selon les sources à l'intérieur de la CES. Nous avons à notre disposition l'acte de la CES et une déposition.

[L'acte de la CES de la région de Pinsk, district d'Ivanovo<sup>2</sup>], présente la particularité de mettre l'accent sur le déroulement des fusillades en une seule journée, présentée comme l'unique journée des fusillades. Il ressort de l'acte une information saillante pour notre enquête: les hommes ont été tués séparément des femmes, enfants, personnes âgées.

Voici le déroulement chronologique et spatial de l'assassinat que j'ai pu reconstituer d'après l'analyse de l'acte:

Le 3 août 41, une division SS encercle la ville et fait sortir toute la population juive sur la place du marché, soit 3000 personnes. Là, ils la divisent en 2 groupes : les hommes d'un côté, les femmes, enfants et personnes âgées de l'autre.

Les hommes sont emmenés à Ossovnitsa, à 2 km à l'est de Motol, où ils sont conduits par groupes aux fosses préalablement creusées : elles mesurent chacune 25m de long, 3m de large, 2 m de profondeur. 1400 hommes sont ainsi fusillés.

De leur côté, les 1600 femmes, enfants et personnes âgées restants sont conduits le même jour au lieu dit de Gaï, sur la route de Kalila, au sud de Motol, où des fosses ont été préalablement creusées. Ces 1600 femmes, enfants et vieillards y sont fusillés.

---

<sup>2</sup> GARF 7021/90/26

Les événements, clairement identifiés et circonscrits par l'acte de la CES, ne paraissent donc pas soulever d'épineuses questions de cohérence logique. Le déroulement de l'assassinat semble s'être organisé autour de la séparation hommes/femmes, enfants, personnes âgées, à laquelle correspondent des lieux d'assassinat distincts selon ce principe discriminant.

Mais la déposition de Aran Leib Srolevitch Poulik né en 1920 à Motol et survivant de l'exécution<sup>3</sup>, a donné une tout autre perspective du meurtre de masse commis à Motol. Elle présente plusieurs caractéristiques: premièrement, elle permet de suivre la continuité des mesures répressives exercées à l'encontre des Juifs en amont de l'arrivée de la division SS à Motol.

Ainsi, l'arrivée des Allemands coïncide avec les premières mesures discriminatoires et répressives contre les Juifs : obligation sous peine de mort de porter un brassard blanc de 10 cm de large avec une étoile à six branches sur le bras gauche ; puis sélection parmi les Juifs de 12 otages envoyés à Ivanovo pour recevoir des instructions.

Elle fournit de surcroît une version bien plus complexe des étapes de l'exécution des Juifs de Motol. En effet, cette déposition contraste fortement avec la linéarité et continuité des événements présentés par l'acte de la CES en décrivant un déroulement plus chaotique et morcelé des tueries.

Voici l'ébauche de la chronologie de l'assassinat des Juifs de Motol que j'ai pu reconstituer d'après la déposition de Poulik, qui indique que c'est le lendemain du renvoi d'Ivanovo des otages juifs que la division SS encercle la ville. Il s'agit donc probablement du 2 ou 3 août 1941:

1. **JOUR 1 = 2 ou 3 août 1941.** Les SS procèdent ce jour-là à des rassemblements successifs :

---

<sup>3</sup> GARF 7021/90/24

- 1) D'abord les hommes juifs de 16 à 60 ans sur la place du marché.
- 2) Puis les jeunes garçons et les hommes âgés.
- 3) Ensuite les enfants et une partie des femmes.

Il semble que les hommes ont été torturés pendant le rassemblement des deux autres groupes. Une première zone floue apparaît : le lieu de rassemblement de ces groupes est-il la place du village ? Cela n'est pas clair. Puis une partie des hommes est sélectionnée pour creuser à l'extérieur de la ville les fosses destinées aux femmes, enfants et personnes âgées.

Le groupe de femmes, enfants et personnes âgées est emmené dans des **baraques de prisonniers**, d'où ils sont conduits aux fosses par groupe par groupe. Ceux qui attendent dans les baraques doivent chanter.

Les Juifs doivent se déshabiller à proximité de la fosse, on les fusille agenouillés puis on pousse leurs corps dans la fosse.

Bilan : environ 1000 personnes, femmes, enfants et personnes âgées, ont été tuées ce jour-là, entre midi et 20h.

**Question** : les hommes de 16 à 60 ans ont-ils été tués ce jour-là en même temps que les enfants, enfants et personnes âgées ? Cela n'est pas clair.

**Remarque** : Est-ce là la fusillade des 1600 femmes, enfants et vieillards à Gai rapportée par l'acte de la CES ? Si d'après Poulik, les hommes ont bien été tués au même endroit que les femmes, cela ne correspond alors pas à l'acte de la CES où il est fait mention d'une fusillade spécifique des hommes ailleurs, à Ossovnitsa. Et s'ils n'ont pas été tués dans la même fosse que les femmes, enfants et les vieillards, ils devraient néanmoins alors avoir été tués le même jour qu'eux pour s'accorder à l'acte de la CES qui précise que l'exécution des Juifs de Motol s'est déroulée en un seul et

même jour. Or comme va l'expliquer Poulik, les fusillades à Motol s'étalent sur plusieurs jours. Que comprendre?

2. **JOUR 2 = 3 ou 4 août 1941.** Le lendemain de cette fusillade, les SS rassemblent des Juifs cette fois sans distinction de sexe ni d'âge. On ne sait pas combien.

Ils fusillent immédiatement une partie de ces Juifs. Il n'est pas indiqué où.

Ils emmènent le reste dans **l'école** et la **synagogue** ; il est indiqué que les Juifs sont si nombreux que l'air manque et qu'ils étouffent.

3. **JOUR 3 à 5 = 6 ou 7 août 1941.** L'enfermement et les fusillades durent 3 jours.

Bilan : le 7 ou 8 août 1941, tous les Juifs rassemblés à J2 ont été tués.

4. **JOURS SUIVANTS INDEFINIS** = fusillades régulières, sporadiques, de Juifs qui se cachaient. Les fosses sont collectives ou individuelles quand les Juifs sont tués là où ils sont trouvés. Les malades et les personnes âgées sont tués chez eux.

Il est fait mention d'une exécution de 40 enfants d'une dizaine d'années, à 300m du quartier juif de Motol.

Bilan : 1872 femmes, enfants et personnes âgées ont été tués. 24 ou 25 Juifs sont parvenus à d'enfuir. Cela sous-entend qu'après le JOUR 1 où 1000 Juifs ont été tués en une fois, les Allemands ont tués 872 Juifs sur plusieurs journées.

**Questions :** Plusieurs questions surgissent en cascade. Y a-t-il vraiment eu tuerie séparée des hommes et des femmes ? Mais où sont les fosses des hommes ? Combien

de Juifs au total ont été tués à Motol ? Le chiffre de 3000 dans l'acte de la CES et celui de 1872 dans la déposition sont contradictoires.

**Remarque :** La déposition de Poulík donne l'impression d'un grand éparpillement géographique des lieux de tuerie et des fosses ainsi qu'un chaos meurtrier, qui contraste fortement avec la version linéaire de l'acte.

La déposition permet de pressentir les complexités de l'enquête à venir. La confrontation de l'acte et de la déposition, présentant des dissemblances flagrantes, remet en question le principe même d'une double tuerie par genre. Les questions et contradictions soulevées par cette analyse vont nous permettre de partir sur le terrain avec un flair aiguisé, en gardant à l'esprit certaines zones d'ombre précises à éclairer sur place.

L'équipe de Yahad - In Unum peut démarrer son enquête de terrain en déployant sa méthode d'investigation basée pour partie sur l'analyse première de ces archives, d'où découlent à la fois certaines intuitions globales à tester sur le terrain mais aussi les premiers indices géographiques du meurtre:

1. L'équipe de recherches comprend que les fusillades se sont déroulées dans plusieurs endroits dans la ville: tantôt les Juifs étaient tués à l'endroit même où, cachés, ils étaient trouvés, tantôt les victimes étaient regroupées avant d'être conduites ensemble à un lieu de tuerie. Il doit donc exister de multiples fosses, de dimensions diverses, à retrouver, qui doivent notamment se situer près des habitations des particuliers. Cela signifie que l'enquête sera plus délicate car l'assassinat des Juifs s'est vraisemblablement déroulé au milieu de la ville, dans une grande interaction – au moins visuelle - avec la population locale.

2. Pour retrouver les témoins, il nous faut prêter une grande attention aux lieux de rassemblement mentionnés dans la CES pour retracer le parcours imposé aux Juifs avant leur arrivée aux sites d'extermination. L'équipe de Yahad ne débute jamais l'enquête en se rendant

d'emblée sur le site d'extermination, étape finale du massacre des Juifs. Nous cherchons au contraire à comprendre et matérialiser par notre enquête une trajectoire, la trajectoire de vie par laquelle les Juifs ont été menés à la mort. Nous prêtons donc la plus grande attention aux lieux de cette trajectoire. Or les premiers indices géographiques sont fournis par la Commission. Quels sont les lieux qui y sont mentionnés ? On trouve l'indication de baraques de prisonniers, d'une grange et d'une synagogue. L'orientation géographique de l'enquête peut donc débiter, axée vers ces lieux dans la ville de Motol.

## **2. Enquête de terrain à Motol**

### **1. Première journée, premiers sites de fosses**

Notre première journée de travail à Motol correspond au repérage abstrait de trois sites de fosses. D'ores et déjà, il faut dire que d'ordinaire, l'enquête dans un village dure en moyenne une ou deux journées, la deuxième journée ayant pour but de persévérer dans les recherches, d'éclaircir les points non résolus. Nous aborderons cela dans la partie suivante.

Comme vous le savez sûrement, à l'arrivée dans un lieu, l'enquête débute de la manière suivante : nos enquêteurs, membres russophones de l'équipe, se dispersent et cherchent des personnes âgées, locales, qui savent quelque chose sur ce qui s'est passé pendant la guerre. De plus en plus, nous avons tendance à ne pas nous précipiter sur le premier témoin trouvé, mais plutôt à attendre que les enquêteurs aient trouvé plusieurs témoins pour faire un point sur ce que chacun a vu. Le temps jouant constamment en notre défaveur, nous ne pouvons que privilégier les témoignages les plus complets.

Avec mon équipe, nous avons pour habitude de commencer par le centre, lieu de rassemblement, qu'il y ait eu ghetto ou pas, lieu de départ ou de passage des colonnes. Puis, petit à petit, nous progressons vers les lieux d'exécutions. Dès le début, l'enquête à Motol s'est révélée compliquée : les témoins trouvés ne racontaient pas la même chose.

En effet, nous avons eu dès le début des difficultés à trouver des témoins, et nombre d'entre eux se contredisaient sur certains éléments. C'est pourquoi, ayant mis du temps à trouver un premier témoin, nous l'avons interviewé sans attendre. Selon Oustinia<sup>4</sup>, née en 1922 :

---

<sup>4</sup> Yahad-In Unum, témoin 205B

*Un détachement spécial est arrivé. Ils ont rassemblé les Juifs le jour de leur arrivée. Une première partie des Juifs est partie de Motol. Le témoin n'a pas vu le départ du premier groupe. Les familles et les personnes âgées sont restées ici, dans leurs maisons et circulant librement, et ont été exécutées le lendemain près du centre de Motol. Le témoin a vu la colonne passer. La colonne était à pied. Le témoin a vu la fosse en train d'être comblée après l'exécution. L'exécution a duré très peu de temps, il y avait très peu de Juifs. La fosse faisait 20m.*

Le deuxième témoin, Afanassi<sup>5</sup>, né en 1920, ajoute :

*Le témoin a vu une fosse dans Motol en train d'être comblée après l'exécution. L'exécution a duré très peu de temps, il y avait très peu de Juifs. La fosse faisait 20m. Il ne restait plus que des Juifs cachés le soir. On les a menés au ghetto d'Ivanovo. Les femmes et gens âgés ont été fusillés là où on les trouvait, dans les cours et les maisons.*

Le troisième témoin, Mikhaïl<sup>6</sup>, né en 1931 :

*Les Allemands en uniforme vert ont rassemblé un été tous les hommes sur la place centrale près de l'église, et les emmenés à Ossovnitsa où ils ont été fusillés. Ils entraient dans les maisons et demandaient aux hommes de sortir. Le témoin n'a pas vu cela, mais il a vu la colonne déjà formée, entourée par des soldats à cheval. 150 hommes selon lui, qui marchaient tranquillement. Pendant ce temps-là, une autre colonne était emmenée à l'autre bout du village.*

*Une troisième exécution a eu lieu: celle des femmes. Les hommes du village étaient réquisitionnés pour creuser la fosse pour 32 femmes plutôt âgées et 4 enfants. Le témoin a vu cela. Elles ont été emmenées quand la fosse était prête. Le témoin sait qu'elles étaient 32 car ceux qui creusaient avaient les chiffres. Cela s'est passé le lendemain de la fusillade des hommes.*

---

<sup>5</sup> Yahad-In Unum, témoin 206B

<sup>6</sup> Yahad-In Unum, témoin 207B

A l'issue de cette première demi-journée, les faits ne sont pas clairs : aucun témoin ne nous a clairement renseignés sur le rassemblement des Juifs, si ce n'est sur celui des hommes lors de la première exécution. Plusieurs remarques peuvent être faites à ce stade:

- Nous avons des témoignages de colonnes partant d'on ne sait où. Les colonnes des femmes sont petites, alors que 1600 femmes et enfants ont été fusillés pour toute la ville de Motol. Comment est-il possible que les témoins n'aient pas vu 1600 personnes aller d'un côté et 1400 de l'autre ?

- Une nouvelle fusillade est apparue dans les témoignages de Oustinia et de Mikhaïl : celle d'un petit nombre de personnes.

A travers ces trois premiers témoignages, la toute première fusillade, celle des hommes à Ossovnitsa, semble confirmée. Mais un fait ne laisse de nous interroger: pourquoi les gens auraient-ils vu préférentiellement les colonnes et la fosse des hommes par rapport à ce qui touche aux autres catégories de victimes juives ? Peut-être parce qu'il s'agit de la première action des occupants? Il se peut également qu'après cette première exécution, les habitants aient pris peur et aient cessé de continuer à circuler ou regarder. Pour corroborer cette hypothèse, le fait que parmi les trois témoins cités, les deux qui en ont vu le moins sont ceux qui étaient les plus âgés à l'époque, c'est-à-dire les plus à même de faire le choix de se tenir à distance du massacre. Nous décidons de continuer nos recherches dans le centre afin de recueillir d'autres témoignages sur les colonnes et le rassemblement.

Le témoin suivant, le premier de la deuxième moitié de la journée, confirme cette thèse. Andreï<sup>7</sup>, né en 1933, encore plus jeune que le précédent, est un témoin direct de la fusillade des hommes :

*La famille du témoin était à la maison. Les Allemands rassemblent les Juifs dans l'école le matin. Ils ont fait une annonce tôt dans la matinée: "Sortez" et les Juifs se sont rassemblés d'eux-mêmes dans l'école où ils priaient. Les Allemands gardaient le bâtiment. Son père était le desiatnik<sup>8</sup> de cette rue. C'est lui qui a donné l'annonce. A midi, on les*

---

<sup>7</sup> Yahad-In Unum, témoin 208B

<sup>8</sup> *Desiatnik* (десятник) : en russe, habitant d'un village nommé par l'administration pour faire appliquer les ordres de cette dernière et pour faire régner l'ordre, ce, dans une zone donnée du village, le plus souvent une rue ou une dizaine de cours.

*emmenés dans un autre village: Ossovnitsa. Il y avait les hommes de tout âge; les femmes sont restées dans le bâtiment de l'école.*

*Les hommes:*

*Ils formaient une colonne de 4 personnes en largeur sur 3m de long; des gardiens allemands des 2 côtés les convoaient; des Allemands fermaient la colonne. Ils ont été ramenés dans une grange. Les Allemands ont pris une vingtaine d'hommes juifs pour creuser la fosse, la plus petite. Son père avait été allé chercher des villageois pour creuser la première fosse. La deuxième fosse a été creusée par les Juifs eux-mêmes.*

*Le témoin n'a pas suivi la colonne, mais quand il est arrivé près des lieux, à 30m, il voit une fosse déjà comblée [celle creusée par les Juifs] et une deuxième en train d'être creusée par les villageois, puis les hommes au bord de la fosse, fusillés de dos. On les amenait 15 par 15. Fosse longue de 50m. Les victimes se disposaient sur la longueur de la fosse; les Allemands tiraient à la mitrailleuse. Il y avait trois mitrailleuses. Les Allemands emmenaient une partie des Juifs vers la fosse, tandis que les autres attendaient dans la grange. Entre la grange (Ossovnitsa) et la fosse (au bout de Motol), on compte 2km. Il y a trois mètres de distance entre les 2 fosses. Son père a réquisitionné des villageois pour combler les fosses le lendemain matin, sur ordre des Allemands qui étaient venus avec leur propre traducteur.*

*Les femmes:*

*Les femmes sont restées la nuit dans l'école: elles pleuraient. Des Allemands gardaient l'école, car il n'y avait que 2 policiers ici. Le lendemain matin, elles sont emmenées la à pied, tenant les petits enfants par la main. Il y avait une seule colonne composée de 70 femmes. 20 ou 30 Allemands l'encerclaient.*

*Beaucoup de Juifs se sont cachés: les policiers étaient chargés de les trouver. Une semaine après, il y avait une maison où ils avaient été réunis. Puis les policiers les ont tous tués.*

Ce récit d'un témoin direct d'une fusillade est de très grande valeur. Il nous informe sur tout le processus de l'exécution et de la réquisition. Fils du *desiatnik*, il est aux premières loges pour observer comment intervient l'administration locale dans les rouages de l'assassinat. Il faut souligner que les informations sur la manière dont intervient l'administration dans le processus de réquisition n'auraient pu être collectées sans une

certaine pré-connaissance de l'organigramme administratif dans les villages soviétiques avant la guerre.

En revanche, nous rencontrons un problème de compréhension quant au sort des femmes juives de Motol. Contrairement à ce qu'établit l'acte de la CES, des femmes auraient été fusillées à Ossovnitsa. Le témoin n'a vu que 70 femmes partir à l'exécution. Que sont devenues les autres ? Même si certaines faisaient partie des personnes cachées et fusillées au fur et à mesure de leur découverte, il n'est pas possible que plus d'un millier de personnes se soient cachées dans le village.

Le témoignage Maria<sup>9</sup>, née en 1932, le second témoin de l'après-midi, nous a encore plus embrouillés. Elle n'a été le témoin que d'une "petite" exécution, non mentionnée dans les archives, qui semble être la même que celle qu'a vue Mikhaïl.

Même chose concernant Ekaterina<sup>10</sup>, qui, elle, a vu une colonne de 100 femmes passer, des femmes qui s'étaient cachées. Elle est également le témoin direct de l'assassinat de 5 Juifs en plein milieu du village.

Ivan<sup>11</sup>, le dernier témoin de la journée, né en 1913, nous renseigne un peu plus sur les premières fusillades relatées par les archives.

*Les Allemands rentraient dans chaque maison et obligeaient les Juifs à en sortir. Ils séparaient les hommes et les femmes. Il y avait deux postes de garde installés de chaque côté du village. Ils avaient l'ordre de ne pas tirer sur les Juifs qui s'enfuyaient car "de toute façon ils n'avaient nulle part où aller et on les attraperait".*

*Les hommes ont été amenés dans un endroit, les femmes dans l'école. Ils ont été fusillés séparément.*

Bilan de la première journée :

- Les récits des témoins corroborent les données de la CES sur la fusillade des

---

<sup>9</sup> Yahad-In Unum, témoin 209B

<sup>10</sup> Yahad-In Unum, témoin 210B

<sup>11</sup> Yahad-In Unum, témoin 211B

hommes : elle a eu lieu à Ossovnitsa. Juste avant d'être fusillés, les hommes ont été enfermés dans une grange (il s'agit de baraques de prisonniers dans les archives).

- Nous avons également confirmation que des Juifs ont été auparavant rassemblés dans l'école. Mais nous ne savons pas si chaque fois avant d'être fusillés, les Juifs étaient rassemblés dans l'école qui se trouve au centre du village.

- Le sort des femmes et des enfants demeure très flou : certains témoins disent qu'ils ont été fusillés à part, tandis que le dernier témoin affirme que des femmes ont également été exécutées à Ossovnitsa. Cette confusion se retrouve également dans les archives, comme Johanna l'a fait remarquer.

- Les exécutions rapportées par nos témoins, autres que celle de Ossovnitsa, sont des "petites" fusillades isolées, si bien que nous n'avons aucune information sur la fusillade de 1600 personnes dans le hameau de Gaï. La seule chose que nous savons est qu'une colonne est partie à l'autre bout du village, mais indication plus précise. Certains témoins parlent même d'un déplacement au ghetto de Ivanovo.

La première journée s'achève sur un sentiment mêlé de perplexité et d'évidence : nous prenons la décision de revenir, non seulement pour nous rendre sur le site d'exécution d'Ossovnitsa, qui est un hameau dépendant, et cela pour localiser les deux fosses, mais aussi pour continuer d'enquêter sur l'autre fusillade massive.

## 2. Deuxième journée d'enquête : affinement des recherches

Nous nous rendons dans le hameau d'Ossovnitsa, très peu habité. La plupart des habitants sont des jeunes gens. Nous y allons dans le but de trouver d'autres témoignages sur la fusillade des hommes, ainsi que pour élucider si des femmes et des enfants ont été fusillés dans ce même endroit. Nous trouvons Stepan<sup>12</sup>, né en 1935:

*Fusillade le 2 août: 500 femmes et enfants ont été exécutés derrière le cimetière. Les villageois étaient réquisitionnés par le staroste pour creuser et combler la fosse. Le témoin, petit garçon, a tout vu et ramassé les douilles ensuite.*

*Les hommes et les femmes étaient enfermés séparément dans une grange double d'Ossovnitsa, qui se situe à 300m de la fosse des femmes.*

---

<sup>12</sup> Yahad-In Unum, témoin 217B

*On raconte qu'on a emmené les femmes à pied au cimetière.*

*On les fusillait toutes ensemble au bord de la fosse. La fosse avait une forme d'arc. Les tireurs étaient dans le dos des victimes. Les gardes à cheval étaient tout autour. Trois mitrailleuses, disposées de cette façon: deux dans les extrémités, une au milieu.*

*Fosse des hommes*

*Le témoin en a vu deux, en train d'être comblées, d'une dizaine de mètres de long chacune.*

Ce témoin confirme donc ce qu'affirmait Poulik, le témoin de la CES : à Ossovnitsa ont été tués des hommes, ainsi que des femmes et des enfants. De plus, nous avons désormais plus de renseignements sur la topographie du lieu même de la fusillade. Il s'agissait d'un cimetière.

De plus, en nous trouvons sur le lieu où ont été tués les hommes, nous nous rendons rapidement compte que le site de fosses des hommes n'est pas au même endroit que celui des femmes. Celui des hommes n'est pas du tout balisé, il ne possède pas de mémorial, et les fosses ont été maraudées comme le prouvent de traces relativement fraîches de creusement. Les résultats des recherches balistiques menées par Mikhaïl Stroutinski, qui y a trouvé des douilles allemandes et un fer à cheval allemand, corroborent les données trouvées dans les archives judiciaires allemandes qui mettent en lumière la présence d'un groupe de cavalerie dans la région.

Le second témoin interviewé à Ossovnitsa, Andreï<sup>13</sup>, né en 1925, nous indique que :

*Il a vu la colonne des hommes enfermés dans une grange; on les emmenait par groupes de 15 de midi jusqu'au soir pour être fusillés. Ils étaient 200 personnes. Les hommes de Motol avaient été envoyés en deux endroits pour être tués: la grange, et de l'autre côté de Motol. Entre la grange et le lieu d'exécution, les hommes marchent environ 1 km. La fosse des hommes n'était pas prête; après la fusillade, les villageois ont été réquisitionnés.*

*Il est allé recouvrir une deuxième fois la fosse des femmes une semaine après l'exécution des hommes. Il a vu la fosse, qui avait la forme d'un demi cercle. Les policiers de Motol sont venus le chercher. On racontait qu'il y avait deux mitrailleuses des deux côtés (feux croisés).*

---

<sup>13</sup> Yahad-In Unum, témoin 218B

*Les mesures de la fosse sont les suivantes: 50m sur 2m. Les policiers ne surveillaient pas.*

Son témoignages et les récits du premier témoin de la journée sont donc convergents. Nous pouvons ainsi estimer que la localisation des sites de fosses et le déroulement de diverses fusillades des Juifs de Motol dans le hameau de Ossovnitsa sont clairs. Les Juifs ont été emmenés rassemblés dans le centre du village, emmenés à Ossovnitsa, été rassemblés dans des baraques, avant d'être fusillés groupe par groupe.

Il nous reste à trouver des témoins de l'autre fusillade massive. Nous retournons donc à Motol. Les enquêteurs cherchent à nouveau et nous demandons même au musée de la ville des renseignements. Les enquêteurs se démoralisent. Afin d'assurer les photos d'une part et de mieux cerner la topographie des tueries d'autre part, nous décidons de trouver où se situe le lieu-dit Gai. Or, nous découvrons que l'autre site de fosses de fusillades massives se trouve sur le territoire d'un kolkhoze. N'ayant aucune indication qu'une fusillade a bien eu lieu à cet endroit, nous interrogeons les kolkhoziens. Ils nous apprennent en effet que des tractoristes ont trouvé il y a plusieurs dizaines d'années des os dans le sol, lors de travaux. Ils nous indiquent le lieu en question dont nous prenons les photos et le relevé des données GPS.

La configuration de l'enquête n'est pas optimale: d'habitude, ce sont en effet les témoins qui nous amènent aux lieux de tuerie, ce qui n'est pas le cas ici. Nous faisons le point avec les enquêteurs qui estiment avoir sillonné toute la ville. Cependant, nous décidons de retourner au centre par l'arrière du kolkhoze, empruntant ainsi un chemin différent de celui par lequel nous sommes arrivés. Une seule rue nous y mène. C'est là que nous trouvons finalement des témoins de la seconde grande fusillade.

Olga<sup>14</sup>, née en 1921 :

*On les a fusillés tous ensemble: une seule colonne fusillée ici (les femmes et enfants de l'école) et une autre colonne (de Juifs qui s'étaient cachés) dans la rue parallèle. Ils formaient une foule pas rangée, mise à genoux. Ils tombaient comme s'ils s'endormaient. Tous les gardiens tiraient sur les Juifs, ils étaient au moins une dizaine; ils marchaient à pied. Ils étaient derrière la colonne pour tirer. La fusillade s'est déroulée très rapidement. Les corps*

---

<sup>14</sup> Yahad-In Unum, 219B

*ont été transportés à Gaï (sur le terrain du kolkhoze n°2 cf. la fosse n° 20); un Juif a fait le monument à Ossovnitsa en croyant que sa mère a été tuée là-bas, mais c'était ici en fait.*

*Le staroste a réquisitionné son père et son frère pour venir avec un chariot pour transporter les corps dans la fosse le jour même de l'exécution.*

Andreï<sup>15</sup>, né en 1929 :

*Le lendemain matin, on les a amenés toutes les 10 minutes par groupes de 40 à 60 personnes dans la rue du témoin. Il y avait une certaine distance à chaque fois (50 m) entre les lieux de fusillade. Il s'agissait de coups de feu individuels. Il n'y avait pas de fosse; les victimes étaient exécutées debout.*

*Deux autres groupes sont passés par chez le témoin sans s'arrêter, vers l'autre côté de la route; d'autres groupes ont été emmenés ailleurs par la rue centrale.*

*Le jour suivant l'exécution, on a vu sur la route de Zamoch que de chaque côté il y avait des corps aussi.*

*Après les fusillades, les corps de tous ceux fusillés dans la rue du témoin et de l'autre côté de la route sont emmenés au lieu de la 2e brigade (cf fosse n° 20).*

*4 fosses: 1 à part des trois autres, à 50m, et entre les 3 autres, 15m de distance.*

Au final, trois personnes interrogées le long de cette rue éclairent une grande partie du déroulement et de la topographie de cette deuxième fusillade massive.

Une grande interrogation pour nous concerne le déroulement de notre enquête: pourquoi avons-nous eu tant de mal à trouver les témoins? Les hypothèses que nous pouvons avancer sont les suivantes : Gaï se trouvait loin du centre de Motol. Il n'y a pas de mémorial, donc moins de visibilité de la fusillade. De plus, et surtout, cette fusillade massive possède une caractéristique atypique : les victimes sont fusillées avant que même que les fosses soient creusées. De surcroît, pourquoi différents groupes sont exécutés à différents petits endroits sur un champ? On pourrait penser à un empressement de la part des Allemands en raison des

---

<sup>15</sup> Yahad-In Unum, témoin 220B

attaques de partisans, mais cela ne fonctionne pas : les exécutions ont lieu dès 1941, alors que les groupes partisans ne sont pas encore organisés. Un problème d'espace sur le premier site d'exécution aurait-il incité les Allemands à perpétrer le massacre à un autre endroit ? Est-ce donc alors un type particulier de tuerie ? Nous nous posons cette question d'autant plus vivement que des méthodes similaires ont été employées à Loguichine dans la même région, ainsi qu'à Lioubavitchi en Russie, à la frontière russo-biélorusse. Autre particularité dont nous ignorons encore les raisons : pourquoi n'y a-t-il pas eu de ghetto à Motol ? Pourquoi les Juifs n'ont-ils pas été amenés dans un ghetto voisin ?

Ce sont des questions auxquelles nous aurons du mal à trouver les réponses en interrogeant les témoins. Notre enquête à Motol le démontre : il est difficile, mais sans que cela soit impossible, d'avoir des indications précises sur le nombre de victimes, les dates précises ou les forces allemandes en présence, et assez malaisé de comprendre les raisons de tel ou tel choix de l'occupant dans ses actions à l'égard de la population juive.

Voici donc pour conclure le bilan que nous pouvons effectuer d'après les interrogatoires menés à Motol et d'après les archives (Cf. pièce jointe 1):

L'analyse de ces journées d'enquête démontre que, pour collecter le maximum d'informations et de preuves sur l'assassinat, il est nécessaire de ne pas se contenter d'une seule source, de ne pas user d'une seule vision « microscopique », mais, au contraire, d'adopter un point de vue panoramique et d'alterner l'étude d'un élément avec un autre ou de combiner plusieurs éléments liés en les superposant. Un témoin peut être une mine d'informations sur un fait majeur ou sur plusieurs faits mineurs. La juxtaposition de plusieurs de ces témoins permet de rassembler les pièces du puzzle.

La convergence de ces multiples éléments, ainsi que, dans un deuxième temps, la corroboration des données des différentes sources, témoignages, CES, archives judiciaires allemandes, nous permettent d'affirmer que tels faits (lieux du crime, identité des victimes, identité des bourreaux, identité des tiers, modalités de l'assassinat) ont certainement eu lieu, se sont de toute évidence déroulés à tel endroit, dans telles circonstances.

Il nous semble que le caractère difficile et confus de l'enquête est directement lié à la particularité du lieu. En effet, les deux faits qui étaient les plus compliqués à expliciter et donc à comprendre, à savoir le rassemblement et la fusillade massive dans le lieu-dit de Gaï, sont

des éléments inhabituels et atypiques. En définitive, on pourrait conclure que la compréhension et la mémoire humaines paraissent faire défaut quand elles sont confrontées à des événements ne s'inscrivant pas dans un schéma logique.